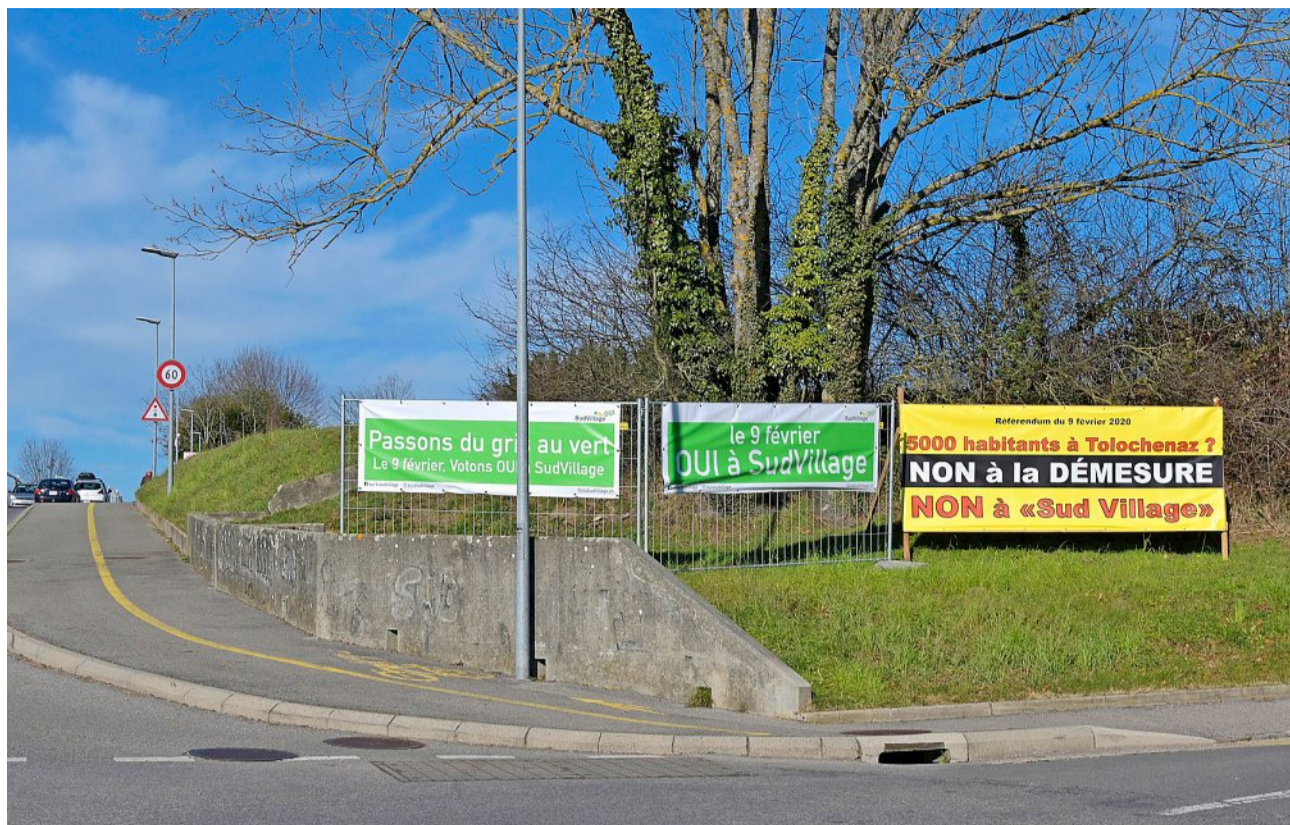


La Côte



À l'image des affiches et panneaux qui fleurissent à chaque coin de rue, les Tolochinois sont divisés entre le oui et le non.

CHRISTIAN BRUN

Tolochenaz se déchire sur sa grande mutation

Votation
Le village votera, le 9 février, sur un quartier de 2500 habitants qui doublera la population.
Reportage

Raphaël Cand

La campagne fait rage à Tolochenaz. Le 9 février, la population est appelée aux urnes pour se prononcer sur le plan d'affectation SudVillage, qui doit permettre la construction d'un quartier capable d'accueillir environ 2500 personnes. Un projet qui ferait plus que doubler le nombre d'habitants de la commune et ne laisse personne indifférent. À commencer par les farouches partisans et opposants, qui se livrent une guerre sans merci et se déchirent sur les réseaux sociaux.

Laissant les militants les plus en vue s'écharper entre eux, nous sommes partis au hasard des rues interroger les citoyens «ordinaires» afin de prendre le pouls à quelques semaines du scrutin. Première étape: le village historique. Première rencontre: Cyril Duc, élu opposé au projet que l'on ne reconnaît pas tout de suite avec son bonnet. On lui explique qu'on souhaite donner la parole à des personnes que l'on n'entend pas d'habitude. Ce qu'il comprend avec le sourire.

«Notre village est mort»

Quelques minutes plus tard, une mère de famille passe près de l'administration communale avec sa poussette, en compagnie de son chien. Tout d'abord réticente à livrer son avis, elle accepte finalement de s'exprimer. «Je vais voter en faveur du projet, confie Anne Blaser Michaud. Notre village est mort, il n'y a plus rien. J'espère que ce nouveau quartier permettra d'attirer des commerces et de redonner un peu de vie à Tolochenaz.»

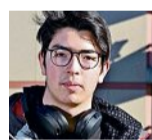
Un peu plus loin, un couple sort de chez lui. Pressé, il ne prend pas la peine de s'arrêter, mais le mari lâche tout de même: «L'ensemble de la famille dira non.» Tout comme Myriam Paradela, qui vit dans une habitation voisine: «Mes parents ont acheté cette maison. Je

«Je viens de ce village et ne souhaite pas qu'il change de manière si importante»



Myriam Paradela

«À Tolochenaz, il n'y a rien de particulier aujourd'hui. Un quartier pourrait notamment amener des commerces»



Daniel Garcia Müller

viens de ce village et ne souhaite pas qu'il change de manière si importante.»

Une voiture traverse la rue du Centre et se parque. Denise et Robert Barbey, responsables de l'antenne locale des Cartons du Cœur, sortent du véhicule pour déchar-

«Je préfère mille fois un quartier qui fera la part belle à la nature qu'une énorme zone industrielle bétonnée»



Monique Faist

«Comme le projet est piloté par des propriétaires privés, il n'y aura probablement que peu de logements à loyers modestes»



Denise et Robert Barbey

ger des provisions. «On votera non, déclarent à l'unisson les époux. Il y a une grande démesure dans ce projet. Et comme il est piloté par des propriétaires privés, il n'y aura probablement que très peu de logements à loyers modestes destinés aux familles.»

Sud Village en détail

● Le plan d'affectation Sud Village a été validé par le Conseil communal le 28 janvier 2019, dans l'optique de le soumettre à la population. C'est donc désormais aux Tolochinois de se prononcer sur ce dossier. Ces derniers doivent décider de l'avenir du secteur «En Molliau» en déterminant s'il doit devenir un quartier mixte accueillant environ 2500 habitants ou si le redéploiement d'un site à vocation industrielle est préférable. Dans tous les cas, la

transformation de cette zone est inévitable en raison de l'obsolescence des bâtiments et installations actuels. En cas de construction d'immeubles résidentiels, des équipements verront également le jour, dont une école, une garderie ou une maison de quartier. Pour le permettre, la Commune devra investir une vingtaine de millions de francs, tandis que les propriétaires se sont engagés à participer à hauteur de près de 30 millions. **R.C.**

Juste en face du local de l'organisation qui distribue aux personnes dans le besoin des denrées alimentaires ainsi que des produits d'hygiène et de ménage de première nécessité, une autre association est à l'œuvre. Le groupe de seniors La Vie d'ici se réunit comme chaque semaine au rez-de-chaussée de la maison communale. On y trouve Monique Faist, qui glissera un grand oui dans l'urne. «Je préfère mille fois un quartier qui se garnira petit à petit, fera la part belle à la nature, donnera naissance à des endroits partagés et sera adapté aux enfants puisque piétons, qu'une énorme zone industrielle bétonnée synonyme de trafic important de camions et de désert écologique. Et c'est bien cette dernière option qui verra le jour en cas de non dans quelques semaines.»

Doutes et indécision

Notre périple se poursuit au sud du village, dans le quartier d'immeubles résidentiels du Saux, à quelques mètres des lieux où pourraient naître les futurs édifices. En bas de l'un des bâtiments, Gisèle Coucet sort ses déchets. «On reçoit tellement de choses que je ne sais pas trop quoi penser. J'ai beaucoup de doutes et dois encore réfléchir avant de me prononcer.» Sur le parking d'à côté, Céline Roth rentre chez elle avec ses deux fils. Elle aussi est indécise. «Je suis partagée et n'ai pas choisi ce que je vais voter, dit-elle timidement. Néanmoins, je penche plutôt vers le oui, car la construction prévue d'une école serait positive pour les enfants de demain.»

Enfant, Daniel Garcia Müller ne l'est plus, puisqu'il a obtenu le droit de vote en 2018. Le jeune homme a un avis bien tranché sur le projet: «À Tolochenaz, il n'y a rien de particulier aujourd'hui. Un quartier pourrait notamment amener des commerces. Et je ne veux pas d'une nouvelle zone industrielle. Je signe donc pour le oui.» Au contraire d'Arlette Perrenoud, qui profite du soleil sur son balcon: «Je suis contre. Avec des milliers de nouveaux habitants, on ne vivra plus dans un village.»

Tout comme les affiches qui fleurissent à chaque coin de rue – du rarement vu lors d'un scrutin communal –, les Tolochinois sont divisés entre le oui et le non. Bien malin, donc, celui qui peut prédire l'issue du vote du 9 février.

Les jeunes de 16 à 18 ans seront appelés à voter

Nyon

La Ville et le Conseil des jeunes du district organiseront des scrutins consultatifs sur des sujets fédéraux, si le Conseil communal donne son accord

«C'est une belle initiative!» Alexandre Legrain, coprésident du Conseil des jeunes du district de Nyon, salue le geste de la Ville de Nyon. Répondant à une interpellation du conseiller communal Léon de Perrot (PS), la Municipalité propose d'organiser trois votations consultatives par année pour les 16-18 ans sur des sujets fédéraux, cantonaux ou communaux. Une première au niveau communal dans le canton.

«Cette démarche sera un outil de plus pour inciter les jeunes à voter, même si nous ne nous attendons pas à un résultat mirobolant au début, estime Stéphanie Schmutz, municipale de la Jeunesse. Peut-être qu'elle incitera aussi les enseignants à traiter des sujets mis en votation pour soutenir nos efforts.»

Le Conseil des jeunes est prêt à s'investir dans le projet, auquel il a été associé dès le départ. Il possède déjà une expérience en la matière puisqu'il a participé activement en juin 2018 à la mise en

place d'un vote consultatif sur la loi sur les jeux d'argent organisé à l'école secondaire de Marens. Il sera chargé d'envoyer les enveloppes de vote, qui seront différentes de celles des adultes, de les dépouiller et d'annoncer les résultats.

Si les détails restent à régler, le Conseil des jeunes sera le relais sur le terrain de l'action. «Nous nous engagerons aussi pour informer les 16-18 ans sur les sujets qui leur seront soumis, note Alexandre Legrain. Nous organiserons des soirées d'information en invitant des politiciens, des partisans et des opposants, tout en veillant à ce que le moment garde un aspect ludique.» À Nyon, près de 400 jeunes seront concernés par cet exercice grandeur nature, qui coûtera 8000 francs par année. Le Conseil communal doit encore valider cette proposition.

L'organisation de scrutins consultatifs à Nyon est une première à cette échelle dans le canton. Elle s'inscrit dans un mouvement plus large qui souhaite donner aux jeunes le moyen de s'exprimer. Une interpellation allant dans le sens de celle de Léon de Perrot est en cours de traitement à Epalinges. Au Grand Conseil, l'élue Verte Léonore Porchet a quant à elle déposé une motion demandant l'abaissement du droit de vote à 16 ans. **R.E.**

Les animaux sauvages, des athlètes au naturel

LAUSANNE 2020



Le Vaud

Le parc de la Garenne sensibilise public et sportifs à la faune sauvage

L'équipe du parc zoologique de la Garenne campe depuis le début des Jeux olympiques de la jeunesse à la vallée de Joux et sur le site des Tuffes, en France voisine, pour sensibiliser jeunes athlètes, public et écoliers à l'environnement et à la faune sauvage. L'occasion était belle pour faire connaître à un large public les charmes des espèces locales comme le lynx, le loup, le grand tétras, l'aigle royal ou le cerf.

Pour toucher les jeunes, rien de mieux que de comparer les animaux, qui ont des facultés extraordinaires, aux sportifs de haut niveau. L'homme est adapté à la marche et à la course à pied, deux disciplines où il tente de se dépasser. Comme le coureur jamaïcain Usain Bolt, qui atteignait une vi-

tesse record de 44,7 km/h. Mais cela reste bien loin du lièvre ou du cerf, qui peuvent dépasser les 70 km/h lorsqu'ils fuient le danger. Sans parler du faucon pèlerin, champion du monde animal, qui atteint en vol les 300 km/h! En 1993, le Cubain Javier Sotomayor sautait sans la toucher une barre placée à 2,45 m. Le bouquetin, lui, dépasse allégrement 3 m de hauteur, alors qu'une sauterelle peut bondir à une longueur 50 fois supérieure à celle de son corps, ce qui pour l'homme représenterait un saut de 80 mètres!

70

En kilomètres-heure, la vitesse de pointe du lièvre ou du cerf

Autant d'analogies avec lesquelles s'amusent les animations éducatives et ludiques mises en place par les spécialistes du parc animalier jusqu'à la fin des JOJ, mercredi. **M.S.**

Nyon

Limiter ou interdire le plastique à usage unique?

Distribution de sacs biodégradables au marché, encouragement à utiliser des boîtes réutilisables pour les repas pris sur le pouce, les tentatives n'ont pas manqué en ville de Nyon pour limiter l'utilisation du plastique. Mais ce n'est pas suffisant pour la Verte Valérie Mausner et le groupe Vert'libéral. Dans une interpellation, ils demandent à la Municipalité de suivre le mouvement en supprimant gobelets et bâtonnets en plastique dans l'administration communale. Et, pourquoi pas, interdire les plastiques à usage unique, comme à Genève. **M.S.**

Nyon

Des contes et légendes du lac au Musée du Léman

Fées, nymphes ou chevaliers hâbleront le Musée du Léman, le 24 janvier dès 18h30, à l'occasion de la Nuit des légendes du lac. Une soirée de contes organisée en collaboration avec la Bibliothèque de Nyon. Les adultes et les enfants dès 8 ans (dès 5 ans sur les genoux des parents!), pourront suivre ces lectures – chacune étant donnée trois fois dans la soirée – qui parlent des légendes de Martin le Bacoumi, des créatures de l'eau, de l'excommunication des sangsues, sans oublier le monstre du Léman. Food truck sur place. Tarifs: 5 et 4 francs par conterie. **M.S.**